

Profession Santé

Des étudiants refusés en médecine familiale malgré les postes vacants

PAR MATHIEU STE-MARIE LE 3 MAI 2018

[Courriel](#) [Imprimer](#) [Redimensionner](#) [Commenter](#)

Le nombre d'étudiants non jumelés au deuxième tour est en hausse depuis quatre ans au Québec et cette situation est due au manque d'intérêt pour la médecine familiale, croit le président de l'Association médicale du Québec (AMQ), le Dr Hugo Viens.

Selon le Service canadien de jumelage des résidents en médecine, 18 étudiants ont été refusés dans leur programme au deuxième tour comparativement à 15 l'année précédente et 13 en 2016 et 2015.



Le Dr Hugo Viens, président de l'Association médicale du Québec.

Plusieurs d'entre eux ont été refusés en tentant d'être choisis en médecine familiale, milieu qui compte pourtant 65 postes vacants.

« Tous les étudiants veulent aller en spécialité et lorsqu'ils n'ont pas de postes, ils vont essayer d'obtenir un poste en médecine familiale. Toutefois, comme ils sont souvent moins motivés et qu'ils postulent par dépit, on ne les accepte pas. Ils vont préférer refuser un candidat plutôt que le prendre même s'il y a de la place pour lui », explique le Dr Viens.

Le phénomène est nouveau puisque dans les dernières années la grande majorité des étudiants qui posaient leur candidature en médecine familiale étaient acceptés. Toutefois, presque tous ceux qui envoyaient leur candidature désiraient devenir médecins de famille, ce qui n'est pas le cas actuellement, remarque le président de l'AMQ.

Différents facteurs expliquent le désintéressement des étudiants pour la médecine familiale. Le Dr Viens parle de l'important écart de rémunération entre les omnipraticiens et les médecins spécialistes, mais aussi l'attitude du ministre de la Santé Gaéтан Barrette par rapport à la médecine familiale, un domaine qui ne semble pas très apprécié par son gouvernement.

La redéfinition de cette médecine expliquerait aussi ce manque d'intérêt. « Avant les étudiants qui allaient en médecine familiale savaient qu'ils allaient avoir des tâches diversifiées. Ils pouvaient faire de l'urgence et de l'hospitalisation. Aujourd'hui, le message qu'envoie le gouvernement c'est : les hôpitaux, c'est seulement pour les spécialistes, et le médecin de famille ne va faire que de la médecine générale », indique-t-il.

Le deuxième tour moins populaire

Plusieurs étudiants qui n'ont pas été retenus au premier tour dans leur programme n'ont même pas tenté leur chance au deuxième tour. Au Canada, 46 étudiants ont décidé de passer leur tour, un chiffre qui bat des records. Parmi ces étudiants, 24 proviennent du Québec. Ceux-ci qui ont appliqué dans des programmes de médecine spécialisée contingentée voudront tenter leur chance l'an prochain dans ces mêmes disciplines plutôt que de tenter leur chance en médecine familiale, par exemple.



Christopher Lemieux, président de la Fédération des médecins résidents du Québec.

« Les chiffres nous indiquent que les gens ont tendance à ne pas se résigner à appliquer au deuxième tour et préfèrent réappliquer l'année suivante », observe le président de la Fédération des médecins résidents du Québec, le Dr Christopher Lemieux qui estime que les universités doivent faire un travail de planification de carrière avec les étudiants.

Selon lui, cette situation pose problème. « Si plusieurs personnes agissent ainsi, il y aura plus de candidats pour les postes compétitifs et les diplômés de l'an prochain auront moins de chance d'entrer dans leur spécialité », affirme le Dr Lemieux.

Parmi les 12 finissants de cette année non jumelés, trois proviennent de l'Université de Sherbrooke, quatre de l'Université de Montréal et cinq de l'Université McGill. Tous les étudiants de l'Université Laval ont été jumelés ou n'ont pas participé au deuxième tour. Notons que six étudiants des années précédentes n'ont pas été jumelés.